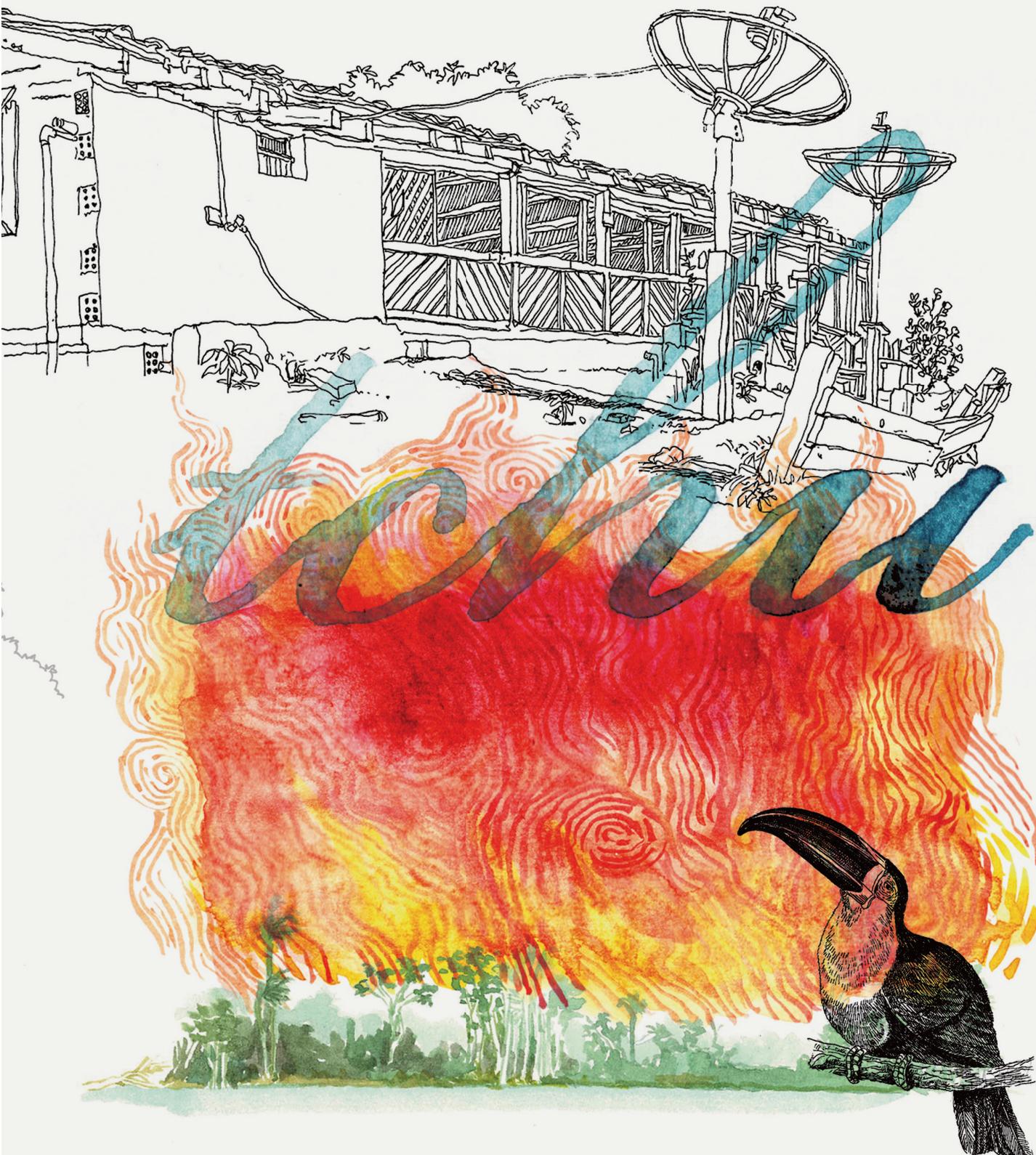


À Fordlândia, en dessinant, je pense souvent à la stupeur que la présence de ces hommes a dû provoquer chez tous les êtres de la forêt. Je me demande comment les Munduruku ont expliqué cela à leurs enfants. Comment les chamans en ont parlé aux non-humains, aux léopards, aux toucans, aux plants de manioc. Je les imagine sans voix.



*La vengeance du bois qui pleure*

À Fordlândia, en dessinant, il me semble parfois entendre le silence stupéfait de ceux qui ont été témoins de tout cela. Au bord du Rio Tapajós, l'expédition du Baron von Langsdorff s'est épuisée dans les fièvres. Et la puissance sans égale d'Henry Ford n'a pas fait plier la forêt. L'argent, la technologie, l'influence politique n'ont pas suffi. Les hévéas de Fordlândia n'ont pas voulu donner leur sève. Peut être est-ce la vengeance du *Cao Tchou*, le « bois qui pleure ».